L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS | DIMANCHE MATIN, 2 AOUT 1874. | 27me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 2 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par J. W. Davis, au No 15 de la rue Dumaine,—un restaurant, pour cause de déménagement.

Par M. W. Newman, au No 16 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 26 de la rue de Chartres—marchandises, lingerie et notions.

Une Solution facile.

La convention de l'opposition se réunira-t-elle à Baton-Rouge ou à la Nouvelle-Orléans? Sera-t-elle convoquée sous les auspices du parti démocrate ou sous la large bannière des conservateurs ou de l'opposition de toutes les nuances? Telles sont les questions qui viennent d'être soulevées, assez impertinemment selon nous, dans ces derniers jours. Nous avions évité d'émettre jusqu'ici une opinion à ce sujet, ne voulant embarrasser personne ni nous embarrasser nous-même en nous hâtant. Mais nous pouvons dire aujourd'hui que la solution de ces questions est assez avancée pour nous tirer de toute inquiétude sérieuse. Les démocrates de la Nouvelle-Orléans sont de bonne composition et ils sont tous prêts à se rendre à Baton-Rouge, si la majorité des hommes, qui ont bonche à parler sur ces points, le désire, et nous supposons aussi qu'ils ne repousseront aucune forme de convocation, pourvu qu'elle soit de nature à rallier contre un gouvernement d'usurpation toutes les nuances de l'opposition dans l'Etat.

Nous l'avons déjà dit : nous ne faisons, quant à nous, aucune différence dans les divers éléments qui forment cette opposition. On ne peut pas être libéral blanc sans être démocrate ; on ne peut pas être conservateur sans être démocrate ; et on ne peut pas non plus être réformateur sans être démocrate, car la démocratie est tout cela et la démocratie est partout ici comme elle est partout dans le Nord. On a beau vouloir s'en séparer, on est forcé d'y revenir tout aussitôt, dès qu'il s'agit de combattre le radicalisme. C'est ce qui est arrivé dans l'Indiana, l'Ohio, le Connecticut, le New Hampshire, l'Oregon, la Virginie, le Texas. Les granges elles-mêmes qui, tout en désirant la réforme, voulaient rester neutres en politique, ont accepté néanmoins des candidats démocrates et les ont fait triompher tout comme elles eussent représenté exactement leurs vues et leurs rancunes. La démocratie convient donc au plus grand nombre, et on disparaît est toujours le plus populaire dans l'Union. C'est, en outre, sous ce drapeau que l'opposition dans tout le Nord fera ses élections générales d'automne, et livrera deux ans plus tard, la grande bataille pour la présidence des Etats-Unis. Voilà bien des considérations pour que nous n'abandonnions pas à la légère le drapeau, sous lequel, du reste, la Louisiane ne fut habituée à vaincre quand elle n'était pas exposée à la fraude ou à la corruption.

Maintenant, serons-nous moins exposés à la fraude si nous engageons la bataille sous le nom de conservateurs, de réformateurs, de tigneux ou blancs? Pas le moins du monde. Aurons-nous plus d'appui sous une appellation que sous une autre? Pas davantage. Nous réussirons, dit-on, il y a deux ans sous le nom de fusionistes; et de libéraux. C'est vrai, mais non à cause de cet affublement de titres. Nous réussirons parce que nous fûmes protégés aux polls contre les éliminations et les fraudes du parti ennemi.

Si on nous assurait que, cette année, les mêmes moyens nous protégeraient [illegible] de prendre, attendu aux élections présidentielles de 1876, notre candidat à la présidence étant nécessairement le candidat du Nord, et sans le Nord nous ne pouvons rien faire. Ainsi donc, quoique nous fassions, quelles que soient les antipathies des uns ou des autres pour les sachs à doctrines ou partis, nous ne pouvons point nous en écarter, si ce n'est pour un instant, et dans un but tout local.

En vérité, c'est discuter ici sur une pointe d'aiguille. Nous sommes tous opposés au gouvernement d'oppression que Grant et son conseiller Williams nous imposent, et c'est contre les candidats de ce gouvernement que nous sommes appelés à voter en novembre prochain. N'en parlons pas davantage. Notre parti est bien pris et nous n'avons qu'une voix à cet égard. Pourquoi donc agiter la question de savoir qui ou quoi nous rallierons ou n'unions pas—nous sommes tous ralliés et tous d'accord.

Il faut que ces divisions finissent et le plus tôt possible. Elles sont mesquines; elles pourraient faire croire qu'il n'existe encore d'une course aux places, et si le peuple était convaincu de cela, il pourrait ou n'abstenir de voter ou voter contre nous. En tout cas, nous devons rendre pleine justice ici au parti démocrate proprement dit ; ce parti a été tout de suite sur la question, mais au lieu, et il a dit qu'il était prêt à faire toute concession raisonnable sur la forme de l'appel. Devant une franchise et une libéralité pareilles, nulle discorde ne peut tenir, ce nous semble, et les membres de l'opposition de toutes les nuances doivent y applaudir; la vérité est que c'est le parti le plus fort qui sacrifiait dans l'intérêt de toutes les fractions de ce parti tout de tous les autres partis. On ne saurait donner un meilleur exemple d'abnégation et de patriotisme.

Le Bulletin et le Funding Bill

Nous avons lu avec grand plaisir la réponse que nos confrères et amis du *Bulletin* ont faite à notre article de la veille à propos du "Funding Bill." Cette réponse nous apprend qu'ils ne sont point opposés précisément au principe de la réduction des dettes, mais seulement à la manière dont l'opération sera faite, attendu qu'elle a été confiée à des hommes qui n'inspirent pas une entière confiance à la communauté. Ayant exprimé nous-mêmes des craintes à cet égard, nous ne trouvons point mauvais que nos amis du *Bulletin* expriment les leurs. Comprenant tout-à-fait que le parti radical ne peut avoir à son service ni des hommes de profond savoir, ni des hommes de grande vertu, ni aucune célébrité vraiment recommandable, nous acceptons ce qui a été fait dans la dernière session comme une amélioration très sensible à la situation financière de l'Etat, nous réservant de blâmer, de dénoncer et de condamner les actes de la commission de liquidation, si ces actes ne répondent pas à l'honnête espoir du peuple. En conséquence, nous nous servons de la réplique même que nous suggère le *Bulletin* [illegible] nous disons: "*Let us take the chances; the debt will at least be reduced.*" Courons en la chance, la dette sera réduite en tout cas, et nous verrons pour le reste.

En attendant nous félicitons qu'une très superficielle et très évasive déclaration de la Cour Suprême sur une simple affaire d'agence fiscale, nous ait fourni l'occasion de sonder le *Bulletin* sur ses vues à l'égard de nos dettes publiques, car nous regrettions vivement de ne pouvoir compter sur sa puissante énergie dans une ligne de si vaste importance pour l'Etat. Le *Bulletin* nous faisait besoin. Nous l'engageons à persister dans ses efforts et à nous seconder dans les nôtres. Nous ferons plus : nous l'encouragerons à entrer hardiment et résolument dans la voie de la réforme financière sans laquelle ni l'Etat ni la ville ne se relèveront jamais. S'il cède à notre conseil et qu'il se voue à la défense d'un grand intérêt vraiment populaire, nous pouvons lui prédire le plus brillant succès. Nous aiderons alors le *Bulletin* de toutes nos forces, et ce journal n'aura pas de meilleur ami que nous.

Un assortiment entièrement nouveau de véritable "Jaune anglais", en peaux, brosses, bouchons, vinaigrettes, coffres, chaises de machines, crotz, &c., chez Zimmermann, 130, rue du Canal.

Calomnies contre les Ligues Blanches.

Les aventuriers blancs de la Louisiane qui s'appellent républicains radicaux, et qui, depuis six années, ne se sont maintenus au pouvoir qu'à force de fraudes et d'intrigues, ne peuvent pas se faire à l'idée de combattre loyalement leurs adversaires naturels,—les honnêtes gens.

La franchise et le courage n'entrent pas d'ailleurs dans leur nature. — Pour triompher encore une fois et pour continuer leur régime de spoliation, il faut qu'ils ruisent, car ils n'ont plus les gros bataillons d'électeurs de leur côté; mais au contraire, ils ont devant eux des milliers d'hommes, résolus à briser, cette que coûte, le joug infâmant sous lequel ils ont depuis trop longtemps ployé le cou.

Cela les inquiète, les affole de terreur, et ils ont recours à l'arme des lâches, pour frapper dans l'ombre,—la calomnie,—arme empoisonnée, arme à deux tranchants, qui peut tuer celui qui s'en sert, quand elle ne blesse pas celui contre lequel elle est dirigée.

La proclamation de M. Kellogg, au sujet du meurtre de l'infortuné Manuel de Mauss, est un exemple officiel de ces calomnies que nos ennemis font circuler au Nord, dans l'Ouest et partout.

Nécessairement, les journaux radicaux, qui ne demandent que plaies et bosses pour créer de la sensation, s'emparent de ces faux bruits et s'empressent de leur donner la place d'honneur dans leurs colonnes.

Ils entourent cette calomnie de phrases ronflantes, ils s'efforcent de la cacher sous les fleurs de la rhétorique, afin de déguiser sa tête plate de vipère; mais ils ne réussissent qu'imparfaitement, car on devine la hideuse petite bête à son venin.

C'est "*l'Inter-Ocean*" de Chicago, qui tout d'abord, a ramassé dans le bourbier une des calomnies les plus vivaces dont M. Kellogg puisse réclamer la paternité, et il en a fait le sujet d'un article nourri contre les ligueurs blancs de la Louisiane, que le *Republicano* de la Nouvelle-Orléans n'a pas manqué de reproduire.

Il fallait qu'un Louisianais influent répondit à ces lâches accusations, pour détruire dans l'opinion des hommes sérieux de l'Ouest, l'impression causée par ces mensonges.

M. R. F. Southmayd, un membre distingué du comité de soixante-dix, s'est acquitté de cette noble mission avec beaucoup d'énergie et a employé un langage tellement empreint de sincérité, qu'il a dû convaincre tous les hommes intelligents et honnêtes.

Nous trouvons dans le *Courrier Journal* de Louisville, une lettre de M. Southmayd adressée à l'éditeur de l'*Inter-Ocean* de Chicago, et réfutant, en maître consommé, tous les faux bruits de *Ku-Klux* et des tueurs de nègres, que ce journal semblait vouloir accepter comme paroles d'évangile.

Voici un passage de cette lettre.

M. Southmayd, après avoir démenti les calomnies dont nous avons parlé, s'exprime ainsi :

Rappelez-vous, que ceux qui vous parlent ainsi ont vécu six années sous un régime de honte qui ne serait pas toléré une heure seulement à Chicago ou dans l'Illinois.

Nos convictions arrêtées sont le fruit d'une expérience ardue acquise à la suite de faits bien tristes.

Votre opinion ne peut être basée que sur des on-dit et vous obtenez vos informations des misérables mêmes qui on déshonoré le parti républicain, et qui, tout en proclamant leur très grande philanthropie, n'ont d'autre but que le pillage et le vol, au moyen de fraudes électorales et de semblant de lois, créées pour favoriser leurs rapines. Les contribuables et les hommes intelligents de la Louisiane n'ont pas eu de représentation dans la législature de l'Etat depuis six ans. Ils préféraient naturellement, non seulement l'expropriation pour les propriétaires fonciers, mais les fraudes les plus monstrueuses dans l'enregistrement des votants en 1868 et 1870.

M. Southmayd après avoir fait l'historique de l'infamie Durell—Morton—Kellogg, continue :

J'affirme que c'est un *fait* reconnu que les nègres de la Louisiane sont complètement organisés et coalisés contre les blancs, et qu'ils l'ont été depuis 1868.

Je citerai un *fait*. En 1868, deux semaines à peu près avant l'élection présidentielle, sous prétexte d'actes de violences de la part des blancs, un ordre a été lancé par le "grand conseil de la grande armée de la République," défendant à tous les votants de couleur de déposer leurs suffrages le jour de l'élection.

Cet ordre a été obéi avec une unanimité remarquable, ce qui prouve qu'à cette époque l'organisation des nègres était déjà parfaite.

Aujourd'hui, la milice de l'Etat est composée presqu'exclusivement de nègres et toutes les armes de l'Etat sont dans les mains des nègres.

La *Ligue Blanche* n'est que la *contre partie de la Ligue Noire* ; la première n'aurait pas de raison d'être sans l'existence de la seconde.

Notre organisation n'est nullement secrète. Nous reconnaissons que la loi accorde les mêmes droits à l'homme de couleur qu'au blanc. Bien loin de vouloir attenter aux droits acquis des nègres, sous les soutiendrons et même temps que les nôtres; mais nous maintenons que nous avons droit, pour notre part, à l'égalité d'après la loi et c'est une vérité qui a été méconnue depuis quelque temps.

Nous nous organisons pour pouvoir exiger que nos droits soient respectés et nous soumes résolus à les maintenir coûte que coûte.

Respectueusement,
F. R. SOUTHMAYD,
58 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.

Cette lettre fait honneur à notre concitoyen. Nous espérons que son exemple sera suivi et que les louisianais ne se laisseront pas calomnier sans répondre par un énergique démenti.

CONCERT.—Les souscripteurs au concerte d'été du prof. Robert Meyer ont eu l'idée très louable de lui offrir un grand concert vocal et instrumental, et nombre d'artistes et d'amateurs distingués ont offert spontanément leur concours en cette occasion. Le prof. Meyer a mérité amplement cette faveur, et le public le lui prouvera. Le concert aura lieu mardi soir 4 août.

C. H. Zimmermann, 129 rue du Canal, paie le plus haut prix pour le vieil argent, le vieil or et les diamants.

CHAMPS DE BARDANE.—La racine de la bardane jaune, si nuisible aux fermiers est un altératif efficetif et un remède très précieux. Dans le voisinage de Lowell, le Dr. J. C. Ayer & Co., en ont planté des champs, d'où ils en tirent plusieurs tonneaux de propration. On la cultive en rang comme la betterave ou la carotte et ses qualités et ses vertus qui été très améliorées par la culture. C'est un des ingrédients de la Salsepareille d'Ayer as nous sommes informé que les vertus extraordinaires de cette préparation sont largement dues à l'extrait de cette racine qu'elle contient. La racine de Salsepareille, qu'emploie cette maison est cultivée dans ses propres champs.

[illegible]ons de Honduras, ce qui donne la certitude d'un produit d'une qualité supérieure et sur laquelle on peut raisonnablement compter. Une des raisons qui font regarder universellement ces remèdes comme ayant des vertus particulières est l'extrême soin avec lequel ses préparations sont faites.

AU BON MARCHÉ.—Les deux magasins Danziger, rue du Canal 203 et rue Royale au coin de la rue St-Philippe, ont toujours été remarqués parmi les magasins à bon marché de la ville. Il faut donc aller là d'on aime les jolies choses qui coûtent peu, et l'on est sûr d'y être servi à souhait. La liste des marchandises que MM. Danziger mettront en vente la semaine prochaine, contient une foule de choses ravissantes à des prix plus que modiques. Voyez l'annonce.

PIANOS.—On verra plus loin une annonce de M. Louis Grunewald qui fait pour la vente de ses pianos des offres les plus libérales, et les plus variées : Vente au rabais et au comptant, vente pour des payements mensuels, louage avec privilège d'achat ; enfin vente par échange.

AUX CONTRIBUABLES.—Nous renvoyons dans une autre colonne, un avis de MM. E. H. Levy & Cie., 126 rue Gravier, par lequel on verra que ces messieurs se chargent de paiement des taxes générales de la ville, aux conditions les plus libérales.

☞ Nous avons lu dans nos journaux français la nouvelle de la mort de M. Charles Romey, écrivain très connu à Paris où il était né. M. Romey avait été décoré de la croix de la Légion d'Honneur pour son histoire d'Espagne qu'il n'a pas eu le temps d'achever, mais dont 11 volumes ont été édités par la maison Furne et illustrés par Raphael. Cet ouvrage lui avait valu l'honneur d'être reçu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 3e classe de l'Institut. Il travaillait dans ces derniers temps au Grand Dictionnaire du 19e siècle. M. Romey fut aussi journaliste et avait écrit pour la *Revue des deux Mondes* et pour divers grands journaux de Paris. Ce publiciste était le père de Mademoiselle Octavie Romey qui réside depuis longues années en cette ville, et dont le public a eu si souvent l'occasion d'apprécier la science musicale et le talent d'exécution sur le piano. Mlle Romey n'est pas seulement une pianiste habile, elle est aussi une artiste au cœur noble, élevé et généreux, qui a bien des fois prêté son assistance puissante à des concerts de charité; en maintes occasions elle les a organisés elle-même, chose difficile en égard aux talents qu'il faut réunir et aux amours propres qu'il faut ménager. Par ses qualités rares, Mlle Romey s'est fait ici un grand cercle d'amis qui sympathisent avec elle dans le chagrin que lui cause la mort de son père et qui feront, nous n'en doutons pas, tout ce qu'elle pourrait pour l'aider à supporter cette pénible épreuve.

La fabrique Zimmermann étant complètement restaurée, les réparatiées de bijoux seront faites promptement et à des prix très raisonnables.

THE MERCHANTS ILLUSTRATED WEEKLY —(L'Hebdomadaire Illustré des Négociants.) Sous ce titre paraîtra samedi, 8 août, une feuille consacrée à la discussion des matières les plus graves de la politique et de l'économie politique, dans le but de concentrer aux efforts que font les honnêtes gens pour donner enfin à la Louisiane un gouvernement qui lui profite. Le *Weekly* illustré sera publié tous les samedis soirs, et contiendra, des articles d'intérêt local et étranger, qui le rendront agréable partout, dans les salons comme dans les comptoirs. Adresse à la Poste, boîte 633. Prix de la souscription, $2 par an.

LE MÉTROPOLITAIN D'AOUT.—Les dames qui recherchent les modes, trouveront rue du Canal 59, chez M. W. E. Cooper, agent, "Le Métropolitain" contenant toutes les modes d'été ainsi que les célèbres patrons de Butterick qu'on vient de recevoir et qui sont à vendre.

LE DR. HUNTER.—On verra aux annonces deux attestations, l'une de M. Charles Morel, l'autre de M. Oscar Peyronnin, données au Dr. Hunter. M. Morel a été guéri il y a trois ans, d'une bronchite et d'une inflammation de l'estomac, et M. Peyronnin de l'asthme.

GRANDE OCCASION.—Allez au fameux "Cheap Dry Goods Store," rue du Canal 133, chez MM. Fellman Bros, et vous trouverez 300 patrons de robes de linon, de 11 à 13 yards, à moitié prix. C'est excellent pour tout aller et l'on ne trouvera jamais rien de pareil.

UNE SEMAINE SEULEMENT.—La maison J. Turcotte, située à l'angle des rues Canal et Baronne, annonce qu'elle offrira à sa clientèle et au public en général, des marchés exceptionnels, avant de faire l'inventaire de son immense stock.

Comme on le sait, on se souviennent nos lecteurs, M. Turcotte avait annoncé que cet inventaire aurait lieu la semaine dernière ; mais l'affluence des acheteurs a été telle à son magasin, qu'il lui a été impossible de s'en occuper. Il se voit donc forcé, afin de permettre à tout le monde de profiter de ses marchés avantageux, de renvoyer cet inventaire à la semaine prochaine.

CRESCENT STORE.—Nous annonçons pour lundi prochain, au "Crescent Store" rue Bourbon 17, des marchandises à si bas prix qu'on ne pourra y croire sans aller les voir au magasin. Ainsi engageons-nous les dames à y faire une visite.

ASSESSMENT NOS. 168 ET 169.—Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de Tary Fernon et de J. F. G. Grace, payable au bureau de la "Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association" rue du Camp No. 26.

BEAUX MEUBLES ET MEUBLES A BON MARCHÉ.—Pour trouver ce double avantage, il faut se rendre au magasin de M. Jos. Hubbard, à l'encoignure des rues Remparts et Perdido. Nous pouvons donner aux personnes qui tiennent maison, et qui veulent acheter des meubles, la certitude qu'elles seront satisfaites, si elles veulent prendre la peine d'aller faire la visite que nous indiquons. Les meubles de M. Hubbard sont élégants et très solides.

Pour "allonger" la vie, on achète une "Longines", pas montres délèbres en boîtiers or ou argent que Zimmermann offre à des prix très raisonnables.

(COMMUNIQUÉ.)

A M. les Editeurs de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans :

Messieurs,

Je lis dans votre numéro du 26 juillet, que le CHARBON dévaste ravages dans les paroisses Avoyelles et de la Pointe-Coupée, et qu'on se préoccupe néanmoins du traitement de cette maladie.

Dès qu'il a été question de cette maladie par une lettre de l'intérieur signée "Agricola" et publiée dans le "New-Orleans Times," je me suis empressé de donner, par l'intermédiaire du même journal, quelques détails relatifs à la maladie régnante. J'avais eu pour but, en prenant cette initiative, de tenir les habitants en garde contre toute fausse idée de cette maladie, improprement désignée sous le nom de Charbon.

La communication à laquelle je fais allusion fut résumée en un avis qui parut dans lequel j'offrais aux habitants de donner tous les renseignements relatifs à la maladie régnante et à leur fournir les moyens de la combattre rationnellement ; plusieurs journaux de l'intérieur reproduirent ces quelques lignes, complétement modifiées dans leur rédaction. Elles ne laissèrent pas que de me mettre en relations directes avec quelques habitants de la paroisse de Fort Hudson, d'Arbora, etc., victimes de l'épizootie.

Il résulte des détails qui m'ont été fournis, que la maladie régnante est une affection typhoïde (abomie par apparvirsement du sang) laquelle n'a aucun rapport de nature, d'origine, d'essentialité contagieuse avec le charbon, et dont le public a eu si souvent l'occasion d'apprécier la science musicale et le talent d'exécution sur le piano. Mlle Romey n'est pas seulement une pianiste habile, elle est aussi une artiste au cœur noble, élevé et généreux, qui a bien des fois prêté son assistance puissante à des concerts de charité; en maintes occasions elle les a organisés elle-même, chose difficile en égard aux talents qu'il faut réunir et aux amours propres qu'il faut ménager. Par ses qualités rares, Mlle Romey s'est fait ici un grand cercle d'amis qui sympathisent avec elle dans le chagrin que lui cause la mort de son père et qui feront, nous n'en doutons pas, tout ce qu'elle pourrait pour l'aider à supporter cette pénible épreuve.

La fabrique Zimmermann étant complètement restaurée, les réparatiées de bijoux seront faites promptement et à des prix très raisonnables.

THE MERCHANTS ILLUSTRATED WEEKLY —(L'Hebdomadaire Illustré des Négociants.) Sous ce titre paraîtra samedi, 8 août, une feuille consacrée à la discussion des matières les plus graves de la politique et de l'économie politique, dans le but de concentrer aux efforts que font les honnêtes gens pour donner enfin à la Louisiane un gouvernement qui lui profite. Le *Weekly* illustré sera publié tous les samedis soirs, et contiendra, des articles d'intérêt local et étranger, qui le rendront agréable partout, dans les salons comme dans les comptoirs. Adresse à la Poste, boîte 633. Prix de la souscription, $2 par an.

LE MÉTROPOLITAIN D'AOUT.—Les dames qui recherchent les modes, trouveront rue du Canal 59, chez M. W. E. Cooper, agent, "Le Métropolitain" contenant toutes les modes d'été ainsi que les célèbres patrons de Butterick qu'on vient de recevoir et qui sont à vendre.

LE DR. HUNTER.—On verra aux annonces deux attestations, l'une de M. Charles Morel, l'autre de M. Oscar Peyronnin, données au Dr. Hunter. M. Morel a été guéri il y a trois ans, d'une bronchite et d'une inflammation de l'estomac, et M. Peyronnin de l'asthme.

GRANDE OCCASION.—Allez au fameux "Cheap Dry Goods Store," rue du Canal 133, chez MM. Fellman Bros, et vous trouverez 300 patrons de robes de linon, de 11 à 13 yards, à moitié prix. C'est excellent pour tout aller et l'on ne trouvera jamais rien de pareil.

UNE SEMAINE SEULEMENT.—La maison J. Turcotte, située à l'angle des rues Canal et Baronne, annonce qu'elle offrira à sa clientèle et au public en général, des marchés exceptionnels, avant de faire l'inventaire de son immense stock.

Comme on le sait, on se souviennent nos lecteurs, M. Turcotte avait annoncé que cet inventaire aurait lieu la semaine dernière ; mais l'affluence des acheteurs a été telle à son magasin, qu'il lui a été impossible de s'en occuper. Il se voit donc forcé, afin de permettre à tout le monde de profiter de ses marchés avantageux, de renvoyer cet inventaire à la semaine prochaine.

CRESCENT STORE.—Nous annonçons pour lundi prochain, au "Crescent Store" rue Bourbon 17, des marchandises à si bas prix qu'on ne pourra y croire sans aller les voir au magasin. Ainsi engageons-nous les dames à y faire une visite.

ASSESSMENT NOS. 168 ET 169.—Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de Tary Fernon et de J. F. G. Grace, payable au bureau de la "Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association" rue du Camp No. 26.

BEAUX MEUBLES ET MEUBLES A BON MARCHÉ.—Pour trouver ce double avantage, il faut se rendre au magasin de M. Jos. Hubbard, à l'encoignure des rues Remparts et Perdido. Nous pouvons donner aux personnes qui tiennent maison, et qui veulent acheter des meubles, la certitude qu'elles seront satisfaites, si elles veulent prendre la peine d'aller faire la visite que nous indiquons. Les meubles de M. Hubbard sont élégants et très solides.

Pour "allonger" la vie, on achète une "Longines", pas montres délèbres en boîtiers or ou argent que Zimmermann offre à des prix très raisonnables.

(COMMUNIQUÉ.)

A M. les Editeurs de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans :

Messieurs,

Je lis dans votre numéro du 26 juillet, que le CHARBON dévaste ravages dans les paroisses Avoyelles et de la Pointe-Coupée, et qu'on se préoccupe néanmoins du traitement de cette maladie.

Dès qu'il a été question de cette maladie par une lettre de l'intérieur signée "Agricola" et publiée dans le "New-Orleans Times," je me suis empressé de donner, par l'intermédiaire du même journal, quelques détails relatifs à la maladie régnante. J'avais eu pour but, en prenant cette initiative, de tenir les habitants en garde contre toute fausse idée de cette maladie, improprement désignée sous le nom de Charbon.

La communication à laquelle je fais allusion fut résumée en un avis qui parut dans lequel j'offrais aux habitants de donner tous les renseignements relatifs à la maladie régnante et à leur fournir les moyens de la combattre rationnellement ; plusieurs journaux de l'intérieur reproduirent ces quelques lignes, complétement modifiées dans leur rédaction. Elles ne laissèrent pas que de me mettre en relations directes avec quelques habitants de la paroisse de Fort Hudson, d'Arbora, etc., victimes de l'épizootie.

Il résulte des détails qui m'ont été fournis, que la maladie régnante est une affection typhoïde (abomie par apparvirsement du sang) laquelle n'a aucun rapport de nature, d'origine, d'essentialité contagieuse avec le charbon, avec aucune des variétés du charbon.

Veuilles présenir les habitants victimes de ce nouveau désastre, et déjà si fortement éprouvés, d'ailleurs, que la maladie est moins grave qu'on le suppose. Je *bone soins* [illegible] *melanthicla*, voilà à quoi doit se borner le traitement.

[illegible]

Ne serait-ce pas à l'administration supérieure à se rendre plus exactement compte de ce nouveau sinistre des campagnes, bien autrement désastreux que les inondations partielles, si c'était réellement du charbon qu'il s'agit dans ce nouveau fléau destructeur ?

L'administration n'aurait-elle pas dû commissionner un ou plusieurs membres compétents à l'effet de rédiger un rapport en conséquence pour être livré à la publicité ? Et le Bureau de Santé n'avait-il pas là une belle occasion de faire briller l'importance de ses [illegible] ?

Ses attributions ne s'étendent peut-être pas à ces limites, mais le charbon, lui, quand il règne réellement peut envahir les jours et se rendre de la campagne à la ville. Aussi ces membres de la savante commission n'en est pas à savoir, assurément, que le charbon est considéré par nos cliniques comme essentiellement contagieux et une [illegible] susceptible de se propager de l'animal à l'homme !....

S'il n'est pas aussi éminemment contagieux dans le sens absolu du mot, l'école l'enseigne et le prétend, il est du moins inoculable, et transmissible par conséquent, au plus haut degré, et cette condition aurait dû lui suffire.

Si de notre côté, nous avions cru un instant à l'invasion de ce redoutable fléau, nous nous serions fait, sans qu'il nous a été agréable de le faire en l'absence de connaissance et pour d'autres maladies, un devoir d'en [illegible] officiellement le conseil supérieur.

Agréez messieurs les éditeurs, etc.

Dr. E. DALSIME.

C. H. Zimmermann, 130 rue du Canal, emploie les meilleurs horlogers, et l'on peut se fier aux montres réparées et réglées par eux.

Marchés Extraordinaires
AUX DEUX MAGASINS DE
DANZIGER,
No 203, rue du Canal, entre les rues Bourgogne et Bienville.
—ET—
Nos 1202 et 1206, de la rue Royale, coin St-Philippe.

Nous offrons, en ce moment, à notre
Magasin de la rue du Canal,
Aux deux Magasins!
Magasin de la rue Royale,
Aux Magasins!

Le Merchants Illustrated Weekly
PARAITRA
Samedi, 8 Août.

PARC DE PERET & CO.—Ce soir, à 8 heures, au Parc de Peret, 6e district, entre les rues Roman et Claiborne, grande course de chevaux. Entrée $1.00 ; enfants $0.50.

Marchandises Sèches!
J. TUROOTTE,
182.....rue du Canal.....182
(Entre St-Charles, coin Bienville)

U. MARINONI.
A VENDRE EN MAGASIN.
150
Boulangerie à vendre.
BARNETT & CAMMACK,
COMMISSIONNAIRES,
No.....RUE CAMP (DERRIERE).....22

Hôtels, Restaurants, &c.
L'Hôtel de la Grand'Ile.
GRAND' ILE,
Pension Privée.
HOTEL DE L'EUROPE,
A Biloxi.
Restaurant Cosmopolitain,
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.
Restaurant Cosmopolitain,
Avis.
A. Billet & Co.
Banque d'Epargne des Citoyens,
GRUNEWALD HALL.
Avis.
Restaurant Cosmopolitain,
Avantage sans exemple.
Train spécial du Dimanche pour Pitkas Touland.
A. Carrière & Co.,
Vins, Liqueurs, Provision, &c.
AUGUSTE COUTURIE,
Rue St.-Louis
QUEYROUZE & BOIS,
Chambres à Louer ou Tenement
Louisiana Savings Bank
Sub Deposit Company.
The Freedmen's Savings & Trust Co.
ERNEST CABAUD,
Fabricant de Chaussures à Vis,
PIERRE PAVIA
F. Laborde,
RECLAMATIONS.
Louisiana Savings Bank
Sub Deposit Company.

UNE BOITE
Donne une guérison parfaite
DE
LA FIEVRE EN FRISSON.
Un préservatif infaillible
DE LA
FIÈVRE EN FRISSON.
PAS DE QUININE! PAS DE MERCURE!
PAS D'ARSENIC!
Les PILULES du Dr BELLAMY
Un Préservatif infaillible
DE LA
FIÈVRE EN FRISSON.
Avis aux contribuables
Avis.
Réouverture
Avis.
Changement de Domicile.
MORRISON & WOODWARD
Madame Katinka
Avis aux personnes qui font des Excursions.
BITTER DES ARABES
Hygiénique Perfectionné.

Tirage de Loterie de l'Etat de Louisiane.
LOTERIE
DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.